



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, le Vermont.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. For this issue, welcome to Vermont!



● La Louisiane n'est pas le seul État américain à consonance française ! Le Vermont doit son nom à Samuel de Champlain, qui explore l'Amérique du Nord pour le compte du roi de France Henri IV au début du XVII^e siècle (il fondera la ville de Québec en 1608). Le 14 juillet 1609, Champlain est le premier Européen à mettre le pied dans cette région montagneuse du nord-est des États-Unis. Il lui attribue le nom de « Verd Mont ». Le mot « vert », qui est apparu dans la langue française en 1100, provient du latin *viridis* : vert, jeune, vigoureux. Il s'écrivait indifféremment « vert », « vers » ou « verd » jusqu'en 1847.

Le Vermont appartiendra à la Nouvelle-France – une colonie qui s'étend du Labrador à la Louisiane et jusqu'aux montagnes Rocheuses – pendant un siècle et demi, jusqu'en 1763. À cette date, la France, battue lors de la guerre de Sept Ans, cède le territoire à la Grande-Bretagne. Le toponyme français restera, anglicisé en « Vermont » et officialisé dans la constitution de l'État, adoptée le 8 juillet 1777.

La racine française subsiste dans le nom de la chaîne montagneuse qui traverse le Vermont, les montagnes Vertes, et dans le surnom de l'État : *the Green Mountain State*. Quant à Samuel de Champlain, il donnera son nom à la vaste étendue d'eau douce qui sépare les États actuels du Vermont et de New York : le lac Champlain. Sur sa rive orientale, la ville de Burlington – la plus peuplée du Vermont – est jumelée depuis 2009 avec Honfleur, le port normand d'où est parti l'explorateur que l'on surnomme « le père de la Nouvelle-France ».

● Louisiana is not the only American state with a French-sounding name! Vermont owes its toponym to Samuel de Champlain, who explored North America on behalf of French king Henry IV in the early 17th century (he founded Quebec City in 1608). On July 14, 1609, Champlain was the first European to set foot in this mountainous region of the northeastern United States. He named it *Verd Mont*, or "Green Mountain." The word *vert* appeared in the French language in 1100 and comes from the Latin *viridis*, meaning green, young, or vigorous. It was written *vert*, *vers*, and *verd* interchangeably until 1847.

Vermont belonged to New France – a colony stretching from Labrador to Louisiana and across to the Rocky Mountains – for a century and a half, until 1763. That year, France was defeated in the French and Indian War (also known as the Seven Years' War) and conceded the territory to Great Britain. However, the French toponym remained. It was anglicized to become "Vermont" and was officially recorded in the state's constitution on July 8, 1777.

The French root is also found in the name of the mountain range stretching across Vermont, the Green Mountains, and in the nickname "the Green Mountain State." Meanwhile, Samuel de Champlain lent his own name to the vast body of freshwater between the current states of Vermont and New York: Lake Champlain. On the eastern bank, the city of Burlington – the biggest in Vermont – has been twinned since 2009 with Honfleur, the port town in Normandy where the man known as "the father of New France" first set sail.



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, la ville côtière de Havre de Grace, dans le Maryland.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This month, we explore the coastal town of Havre de Grace, Maryland.



● La capitale américaine aurait pu s'installer à Havre de Grace, un hameau du Maryland nommé en référence à un port normand ! Mais le site de Washington l'emporta d'une voix en 1789. Au fond de la baie de Chesapeake, à l'embouchure du fleuve Susquehanna, Havre de Grace était considéré trop vulnérable face aux raids anglais. C'est pourtant cette position maritime qui lui valut son nom.

En 1781, alors que la guerre d'indépendance touche à sa fin, le marquis de Lafayette, en route pour Philadelphie où il doit rencontrer George Washington, aurait fait halte dans le village qu'on appelle alors Susquehanna Lower Ferry. Ces quelques maisons au bord de l'eau et le bac qui traverse le fleuve lui rappellent l'estuaire de la Seine en Normandie. « Mais c'est le Havre de Grâce ici ! », se serait-il exclamé en admirant le paysage.

Quatre ans plus tard, une ville est officiellement fondée : en hommage à la visite de Lafayette, les édiles locaux lui donnent le nom de Havre de Grace. Le port normand, fondé par François I^{er} en 1517, abandonnera la référence religieuse « de Grâce » pendant la Révolution pour prendre le nom qu'on lui connaît aujourd'hui : Le Havre.

Havre de Grace compte aujourd'hui près de 14 000 habitants. Avec son phare, sa marina et son centre historique en damier, l'œuvre du géomètre français Christian Hauducœur, elle figure régulièrement dans la liste des plus belles petites villes du pays. Le nom de ses rues – Lafayette Street, Rochambeau Plaza et Bourbon Street, hommage à la famille royale de Louis XVI – signalent son attachement à cette période fertile de l'histoire franco-américaine.

● Havre de Grace is a small town in Maryland named after the Norman port city now called Le Havre. In 1789, the town was in the running to become the capital of the United States, but lost to Washington D.C. by just one vote. Located at the head of the Chesapeake Bay and the mouth of the Susquehanna River, Havre de Grace was considered too vulnerable to British raids. And yet, its name was inspired by its coastal setting.

In 1781, as the Revolutionary War was drawing to a close, the Marquis de Lafayette supposedly made a stop in the town – then called Susquehanna Lower Ferry – on his way to see George Washington in Philadelphia. The small group of houses at the water's edge and the ferryboat crossing the river reminded him of the Seine estuary in Normandy. As he gazed out over the landscape, he is said to have exclaimed, "This looks just like Le Havre de Grâce!"

When the town was officially incorporated four years later, local officials named it Havre de Grace in homage to Lafayette's visit. The Norman port Le Havre de Grâce, founded by King Francis I in 1517, dropped the religious reference "de Grâce" from its name during the French Revolution to become "Le Havre."

Havre de Grace now has roughly 14,000 residents and features a lighthouse, marina, and historic downtown laid out on a grid plan designed by French surveyor Christian Hauducœur. It is regularly listed as one of America's most beautiful small towns. Its street names – Lafayette Street, Rochambeau Plaza, and Bourbon Street, a nod to the royal family of Louis XVI – are a testament to the town's strong connection to that fertile period in French-American history.



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, la ville de Saint-Louis, dans le Missouri.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. For this issue, welcome to St. Louis, Missouri!



● Saint-Louis est reconnaissable à son arche monumentale. Surnommée « le portail de l'Ouest », elle évoque les voyages d'exploration et les caravanes de colons qui en sont partis aux XVIII^e et XIX^e siècles. Mais l'inauguration du monument, dans les années 1960, a éclipsé un autre emblème de la ville : la statue équestre de Louis IX, le roi de France canonisé en 1297.

René-Auguste Chouteau arrive à l'emplacement de la future ville le 14 février 1764. Né à La Nouvelle-Orléans, il participe à l'expédition commandée par son beau-père, le négociant en peaux Pierre Laclède, pour établir un comptoir commercial sur la rive droite du Mississippi. Le toponyme « Saint-Louis » apparaît pour la première fois dans un acte notarié de 1765 : l'impulsion vient du gouverneur Louis Saint-Ange de Bellerive, en hommage à son saint patron, le roi Saint Louis.

Situé à proximité de la confluence des fleuves Mississippi et Missouri, le village franco-indien devient la plaque tournante du commerce des fourrures en Amérique du Nord. Chaque année au moment de la « débâcle », la fonte des glaces, chasseurs et trappeurs s'élancent vers l'ouest en barge ou en pirogue. Lewis et Clark, accompagnés de leurs deux guides francophones, partiront de Saint-Louis le 14 mai 1804.

Mais petit à petit, la ville s'industrialise et attire de nouveaux immigrants, allemands et irlandais pour la plupart. Au milieu du XIX^e siècle, écrit l'historien Gilles Havard, elle « a pour l'essentiel perdu son caractère franco-créole ». Le vieux Saint-Louis sera rasé dans les années 1940 pour laisser place à la future arche : seule la basilique Saint-Louis-Roi-de-France, érigée en 1834, fut épargnée. Elle se visite encore de nos jours.

● St. Louis sets itself apart with its enormous arch. Nicknamed the “Gateway to the West,” it embodies exploration and the processions of settlers who left the city in the 18th and 19th centuries. However, the monument's inauguration in the 1960s overshadowed another of the city's icons, the equestrian statue of French king Louis IX, who was made a saint in 1297.

René-Auguste Chouteau arrived at the site of the future city on February 14, 1764. Born in New Orleans, he was part of an expedition led by his stepfather, the fur trader Pierre Laclède, to establish a trading post on the right bank of the Mississippi River. The name “St. Louis” first appeared in a notarized statement from 1765, proposed by the governor Louis Saint-Ange de Bellerive, in tribute to his patron saint, King Louis IX.

Located near the confluence of the Mississippi and Missouri rivers, the French and Native-American village grew to become a hub for fur trading in North America. Every year after the ice melted, hunters and trappers would travel west in barges and dugout canoes. Explorers Lewis and Clark, accompanied by two Francophone guides, left St. Louis on May 14, 1804.

The city slowly industrialized and welcomed new waves of immigration, mostly from Germany and Ireland. Historian Gilles Havard writes that it had “essentially lost its Franco-Creole character” by the mid-19th century. The old town of St. Louis was demolished in the 1940s to allow for the construction of the future arch. The Basilica of Saint Louis, King of France, built in 1834, was the only structure left untouched and can still be visited today.



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, la rivière Platte, qui traverse le Nebraska.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to the Platte River, which winds across Nebraska.



● La rivière Platte – son embouchure sur le Missouri, au sud d'Omaha, plus exactement – a longtemps servi de frontière symbolique aux explorateurs, comparable à l'équateur des marins. À deux mois de navigation de Saint-Louis, elle marquait au XVIII^e siècle la limite entre le bas et le haut Missouri. Et le point le plus reculé des terres connues.

Le Normand Étienne de Veniard est le premier Européen à s'aventurer aussi loin dans l'Ouest. Installé en Nouvelle-France depuis l'âge de 19 ans, il est tour à tour tanneur sur l'Ohio, commandant du fort Pontchartrain, sur le site de la future ville de Détroit, déserteur, coureur de bois et trappeur. En 1714, il est recruté par le gouverneur de la Louisiane, Antoine Lamothe-Cadillac, pour remonter le Missouri.

Son témoignage permettra au cartographe parisien Guillaume de L'Isle de publier la première carte de la région, conservée aujourd'hui au Service historique de la Marine, à Vincennes. Au-delà de « la rivière d'Ecanzé », la future Kansas River, écrit l'explorateur, « se trouve la rivière large appelée par les Français et par les sauvages Nibraskier ». Le mot est une adaptation de *Ne-braska*, qui signifie « eau plate » en langue oto. La rivière – qui fut un temps baptisée « rivière des Panis » en référence à une tribu locale, les Pawnees, avant que « Platte » ne s'impose dans la cartographie – méandre en effet sur près de 500 kilomètres à travers le Nebraska, sans chutes ni rapides.

En amont, deux cours d'eau tout aussi calmes se rejoignent pour donner naissance à la Platte : la North Platte, qui arrose le Wyoming, et la South Platte, qui prend sa source dans le Colorado et traverse Denver. Ce qui en fit, à partir des années 1820, la voie d'accès privilégiée aux montagnes Rocheuses pour les trappeurs et les voyageurs venant de l'est.

● The Platte River – its junction with the Missouri River, just south of Omaha, to be exact – long represented a symbolic frontier for explorers, just as sailors would use the equator. Located two months away from St. Louis by boat, it used to divide the Lower and the Upper Missouri in the 19th century and was the farthest known point of the New World.

Norman explorer Étienne de Veniard was the first European to venture so far West. Having moved to New France at the age of 19, he worked as a tanner on the Ohio, commanded Fort Pontchartrain on the site of the future city of Detroit, deserted his post, and tried his hand at trapping and fur trading. In 1714, he was recruited by the governor of Louisiana, Antoine Lamothe-Cadillac, to sail up the Missouri River.

His reports enabled Parisian cartographer Guillaume de L'Isle to publish the very first map of the region, which is currently kept at the French Ministry of Defense archives in Vincennes. Beyond the "Ecanzé River," the future Kansas River, "lies a wide river that the French and the savages call Nibraskier," wrote the explorer. The word was an adaptation of *Ne-braska*, meaning "flat water" in the Otomanguean languages. The river, which was temporarily called "Rivière des Panis" in reference to a local Pawnee tribe before the name Platte was adopted on new maps, meanders across Nebraska without waterfalls or rapids for more than 310 miles.

Upstream, two equally calm waterways meet up to create the Platte River: the North Platte, which runs through Wyoming, and the South Platte, which originates in Colorado and flows through Denver. From the 1820s onwards, this configuration made it the main access route to the Rocky Mountains for trappers and travelers coming from the east.

De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, Castroville, « la petite Alsace du Texas ».

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to Castroville, "the little Alsace of Texas."



● Cette ville de 2 600 habitants à quarante kilomètres à l'ouest de San Antonio n'a rien à voir avec le révolutionnaire cubain. Elle doit son nom à Henri Castro, le banquier français d'origine portugaise qui fit beaucoup, au milieu du XIX^e siècle, pour coloniser cette région du Texas.

Né dans une famille noble de Bayonne, Castro servit dans l'armée napoléonienne en Espagne puis dans la Garde nationale de Paris avant d'être nommé consul de France à Providence, dans le Rhode Island. En 1842, proche de la jeune république texane et de l'ambassadeur de France Alphonse Dubois de Saligny, il reçoit 500 000 hectares dans la région de San Antonio – les comtés actuels d'Atascosa, Frio, LaSalle, Medina et McMullen – qu'il promet de mettre en culture. L'*empresario* s'engage à faire venir 600 familles en trois ans.

Castro recrute d'abord à Paris puis, au gré des rencontres et des circonstances, tourne ses efforts vers l'est de la France, la Suisse et l'empire allemand. Entre 1843 et 1849, il fait venir au Texas plus de 2 000 colons, dont deux tiers d'Alsaciens. En septembre 1844, après soixante jours de mer jusqu'à Galveston et un périlleux voyage en chariot, à la merci des maladies et des Indiens, un petit groupe fonde Castroville. Deux mois plus tard, la ville compte déjà 63 maisons.

Castroville est aujourd'hui « un village endormi », selon l'historien Wayne M. Ahr, « mais cette situation a probablement contribué à la conservation de son patrimoine ». Quelques maisonnettes parlent encore alsacien et dans le centre historique, l'église Saint-Louis propose des messes catholiques depuis 1870. Un jumelage avec Ensisheim, à côté de Mulhouse, entretient la relation avec le Vieux Continent – tout comme la maison Steinbach, une bâtisse à colombages construite en Alsace au XVII^e siècle et transportée au Texas en 1998 !

● This town of 2,600 inhabitants some 25 miles west of San Antonio has nothing to do with the Cuban revolutionary. It actually owes its name to Henri Castro, a French-Portuguese banker, who played a major part in colonizing this region of Texas during the mid-19th century.

Born into a noble family from Bayonne, Castro served in Napoleon's army in Spain, then in the Paris National Guard, before being appointed French consul in Providence, Rhode Island. In 1842, having become close with the fledgling Republic of Texas and the French ambassador Alphonse Dubois de Saligny, he received 1.25 million acres in the region of San Antonio – an area encompassing the current counties of Atascosa, Frio, LaSalle, Medina, and McMullen – which he promised to turn into farmland. The *empresario* declared that he would bring 600 families to the land over three years.

Castro launched an initial recruitment campaign in Paris, then, through a mixture of encounters and circumstances, turned his efforts to Eastern France, Switzerland, and the German Empire. Between 1843 and 1849, he brought more than 2,000 settlers to Texas, two-thirds of whom were from Alsace. In September 1844, after 60 days sailing to Galveston and a perilous journey in a wagon under threat from disease and native tribes, a small group founded Castroville. Two months later, the town already had 63 houses.

Castroville is now "a sleepy village," according to the late historian Wayne M. Ahr. "But this was a situation that probably helped conserve its heritage." A few households still speak Alsatian, and St. Louis Church in the historic district has held Catholic services since 1870. A twinning with Ensisheim, near Mulhouse, has maintained ties with the Old Continent – as has the Steinbach House, a half-timber building constructed in Alsace in the 17th century and transported to Texas in 1998!

De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, une réserve naturelle au cœur des Grands Lacs.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to a natural reserve in the heart of the Great Lakes.



● Le parc national de l'Isle Royale peut se targuer d'être l'un des moins fréquentés des États-Unis : à peine 26 400 visiteurs en 2019 ! Au milieu du lac Supérieur, à mi-chemin entre le Michigan, le Minnesota et l'Ontario canadien, l'Isle Royale et les quelque 400 îlots adjacents – une réserve de biosphère de l'UNESCO depuis 1980 – font pourtant la joie des plongeurs amateurs d'épaves, des randonneurs, des campeurs et des naturalistes, attirés par les populations de loups, d'origaux et de papillons nordiques.

On accède au parc en ferry ou en hydravion. Les voitures et les animaux de compagnie y sont interdits pour préserver l'écosystème. L'Isle Royale « est grande et elle a bien vingt-cinq lieues de long », écrivait le missionnaire français Claude Dablon dans le rapport envoyé à ses supérieurs à Paris pour l'année 1669-1670. « Elle est éloignée de la terre ferme de sept lieues et du bout du lac de plus de soixante. » Prêtre originaire de Dieppe et installé en Nouvelle-France depuis 1655, explorateur, ethnographe, astronome, botaniste et supérieur des missions jésuites de l'Ouest, il cartographie l'île que les Ojibwés appellent Minong – « un bon endroit en hauteur ». C'est lui qui plaidera pour renommer l'île en hommage au roi de France Louis XIV.

En 1622, le coureur de bois français Étienne Brûlé est le premier Européen à reconnaître le lac Supérieur et à mettre le pied sur l'île, appréciée des tribus amérindiennes pour ses gisements de cuivre. Une découverte qui entraînera une exploitation intensive de l'île, quasiment déforestée à la fin du XIX^e siècle. L'Isle Royale et la région environnante – l'équivalent de 2 300 kilomètres carrés, dont seulement 500 au-dessus de l'eau – ont reçu le statut de parc national le 3 avril 1940. C'est à ce jour le seul du Michigan.

● Isle Royale National Park is proudly one of the least frequented parks in the United States, with just 26,400 visitors in 2019! Located in the middle of Lake Superior, halfway between Michigan, Minnesota, and Ontario in Canada, Isle Royale and the 400 neighboring islands have been a UNESCO-protected biosphere reserve since 1980. And despite the relatively few visitors, the site is wildly popular with shipwreck divers, hikers, campers, and naturalists in search of local wolves, moose, and arctic butterflies.

The park can be accessed by ferry or seaplane, while cars and pets are forbidden in an effort to preserve the ecosystem. Isle Royale "is large, and is fully twenty-five leagues long," wrote French missionary Claude Dablon in a report on the year 1669-1670 sent to his superiors in Paris. "It is distant seven leagues from the mainland, and more than sixty from the end of the lake." This priest from Dieppe who moved to New France in 1655 was also an explorer, an ethnographer, an astronomer, a botanist, and a leader of Jesuit missions in the West, where he mapped out the island known to the Ojibwe people as Minong – "a good, high place." He later campaigned to rename it in tribute to the French king Louis XIV.

In 1622, French trapper Étienne Brûlé became the first European to record the existence of Lake Superior and set foot on the island, whose copper deposits made it a key site for native tribes. This discovery led to the intensive exploitation of the island, which was almost completely deforested by the late 19th century. Isle Royale and the surrounding region – spanning 894 square miles, of which just 209 are above water – received its national park status on April 3, 1940. Today, it is the only one of its kind in Michigan.

De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, un promontoire en Pennsylvanie et une colonie française oubliée.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to an overlook in Pennsylvania and a forgotten French refugee colony.



● En longeant la Route 6 entre la ville de Towanda et le village de Wyalusing, en Pennsylvanie, on découvre sur la droite un belvédère de pierre construit en 1930. Le promontoire domine une boucle de la rivière Susquehanna et le site du French Azilum : une colonie installée au bord de l'eau, imaginée pendant la Révolution pour accueillir la noblesse française et la reine Marie Antoinette !

L'idée est celle de deux aristocrates royalistes : le vicomte de Noailles, qui participa à la guerre d'indépendance aux côtés de son beau-frère le marquis de Lafayette et reçut la capitulation anglaise à Yorktown, et le marquis Antoine Omer Talon, lui aussi député de la noblesse à l'Assemblée constituante. En 1793, ils sont en exil à Philadelphie où ils s'associent à deux financiers locaux pour vendre des parcelles de terre aux nobles français qui ont fui la Terreur ou la révolution haïtienne.

Sur quelque 800 hectares gagnés sur la forêt s'élèvent bientôt une trentaine d'habitations en rondins, un théâtre, quelques magasins, une chapelle et une école. La Grande Maison, avec deux étages, huit cheminées et un piano, doit accueillir Marie Antoinette et ses enfants. Mais la reine n'atteindra jamais les États-Unis. La nouvelle de son exécution, le 16 octobre 1793, ne fait que renforcer l'intérêt que suscite ce village français. Le prince de Talleyrand et le duc de La Rochefoucauld-Liancourt se rendront sur place, ainsi que le futur Louis-Philippe I^{er}, qui sera le dernier roi de France à régner, de 1830 à 1848.

La colonie périclita après l'amnistie prononcée par Napoléon en 1803. La plupart des familles, peu convaincues par cette vie au grand air, rentrèrent en France. Bartholomé Laporte fit le choix de rester : son fils John deviendra député de la Pennsylvanie et construira à l'emplacement du French Azilum une maison qui abrite aujourd'hui un musée consacré à l'histoire de cet étonnant refuge royaliste en Amérique.

● Anyone driving down Route 6 between the townships of Towanda and Wyalusing, in Pennsylvania, will discover a stone belvedere built in 1930 on their right-hand side. The overlook offers views of a bend in the Susquehanna River and the site of French Azilum, a waterfront settlement created during the French Revolution to host France's nobility and Queen Marie Antoinette!

The idea came from two royalist aristocrats. The first was the Vicomte de Noailles, who fought in the American War of Independence alongside his brother-in-law, the Marquis de Lafayette, and received the English capitulation at Yorktown. The second was the Marquis Antoine Omer Talon, who was also a noble representative of the Constituent Assembly. In 1793, they were both exiled in Philadelphia, where they joined forces with two local financiers to sell plots of land to French nobles fleeing the Terror and the Haitian Revolution.

After clearing some 2,000 acres of forest, around 30 log cabins, a theater, a few stores, a chapel, and a school were built. The *Grande Maison*, with two floors, eight fireplaces, and a piano, was supposed to welcome Marie Antoinette and her children. But the queen never made it to the United States. News of her execution, on October 16, 1793, only strengthened interest in this French village. Prince de Talleyrand and Duke de La Rochefoucauld-Liancourt came to visit, as did the future Louis Philippe I, who reigned as the last king of France from 1830 to 1848.

The colony collapsed after Napoleon declared an amnesty in 1803. Most of the families had never taken to living in the great outdoors and returned to France. Bartholomé Laporte was one of the few who stayed. His son John became a representative for Pennsylvania and built a house where French Azilum once stood. Today, it is used as a museum about this surprising royalist refuge in America.



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, un lac asséché et l'officier français qui lui a donné son nom.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to a dry lake and the French officer who gave it his name.



● D'août à octobre chaque année, les pilotes les plus téméraires du monde convergent vers la petite ville de Wendover, dans le nord-ouest de l'Utah. À moto ou en voiture, ils s'élancent sur une vaste plaine – le lit d'un lac évaporé il y a 10 000 ans, dont il ne reste aujourd'hui que le Grand Lac Salé – pour tenter de battre des records de vitesse. Cette piste naturelle, l'étendue de sel et le lac disparu portent tous le nom de l'officier français qui a cartographié la région : Bonneville.

Né à côté de Paris en 1796, Benjamin Louis Eulalie de Bonneville a sept ans lorsqu'il émigre aux États-Unis avec ses parents : Thomas Paine, l'un des Pères fondateurs des États-Unis, parrain du garçon et ami de son père, payera leur traversée. Après des études à l'académie militaire de West Point, le voici officier de l'U.S. Army, affecté à une succession de forts sur la frontière, dans l'Arkansas puis dans le Missouri. En 1832, inspiré par les récits de chasse et d'exploration qu'il lit dans la presse, il s'associe au financier John Jacob Astor pour monter une expédition.

Bonneville et ses hommes repéreront d'abord une grande partie de l'Oregon Trail, une piste à travers les Rocheuses qui permit la colonisation du nord-ouest américain. En 1833, un trappeur sous ses ordres, Joseph R. Walker, poussera vers le sud-ouest jusqu'au Grand Bassin, dans les États actuels de l'Utah et du Nevada, et y découvrira une vaste plaine salée. Un vestige du Pléistocène nommé « lac Bonneville » par le géologue Grove Karl Gilbert en 1890.

De retour après trois ans d'absence, Bonneville vendra le récit de son odyssée au romancier Washington Irving, qui en tira *The Adventures of Captain Bonneville*, publié en 1837. L'ouvrage cimentera la réputation de l'officier français. Plusieurs villes, écoles et sites naturels de l'Ouest américain portent aujourd'hui son nom, ainsi qu'un cratère sur Mars. Sans oublier le modèle Bonneville de Pontiac et la moto Triumph du même nom, qui lui rendent indirectement hommage !

● From August through October every year, the world's bravest drivers all descend upon the little town of Wendover, in northwest Utah. Traveling by motorcycle and car, they set out across an enormous plain – the bed of a lake that evaporated 10,000 years ago, leaving behind the Great Salt Lake – to try and beat the current speed records. This natural speedway, the vast salt flats, and the former lake all bear the name Bonneville, after the French officer who first charted the region.

Born near Paris in 1796, Benjamin Louis Eulalie de Bonneville was seven years old when he emigrated to the United States with his parents. Thomas Paine, one of the Founding Fathers, was the boy's godfather and a friend of his father, and agreed to pay for their crossing. After studying at the military academy at West Point, Bonneville became an officer in the U.S. Army and was posted to a succession of forts on the frontier, in Arkansas and then in Missouri. In 1832, inspired by stories of hunting and exploration he had read in the press, he joined forces with financier John Jacob Astor and organized an expedition.

Bonneville and his men first blazed a large part of the Oregon Trail, a path through the Rocky Mountains that enabled the colonization of the American northwest. In 1833, one of his trappers, Joseph R. Walker, traveled southwest as far as the Great Basin in the current states of Utah and Nevada, and discovered the vast salt flats. This was none other than a remnant of the Pleistocene era, and was later named "Bonneville Lake" by geologist Grove Karl Gilbert in 1890.

Bonneville returned after three years and sold his story to novelist Washington Irving, who went on to publish *The Adventures of Captain Bonneville* in 1837. The book confirmed the officer's reputation. Several towns, schools, and natural sites in the American West (as well as a crater on Mars) now bear his name. There are even Bonneville models by Pontiac and Triumph Motorcycles, which indirectly pay tribute to the French explorer!



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, la capitale de la Louisiane et le totem amérindien qui lui donna son nom.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to the state capital of Louisiana and the Native American totem that inspired its name.



● Grand navigateur et explorateur, Pierre Le Moyne d'Iberville atteint le golfe du Mexique en janvier 1699. Parti de Brest, il est missionné par le ministre de la Marine de Louis XIV pour explorer l'embouchure du Mississippi et coloniser la Louisiane, qui s'étend alors jusqu'aux Grands Lacs. Il sera le premier gouverneur de la région. Au cours de trois expéditions, l'officier normand établit plusieurs forts – dont Maurepas (la future ville d'Ocean Springs, à côté de Biloxi, dans le Mississippi) et Louis (le site original de Mobile, en Alabama) – et pactise avec les tribus locales.

C'est en compagnie d'un chef bayougoula qu'Iberville découvre, sur une colline dominant le Mississippi, un mat de cyprès maculé de sang. Ce « bâton rouge » – la traduction française du toponyme amérindien Istrouma – marque la frontière avec les Houmas, écrit dans son journal le charpentier André Pénicaut. « Ces deux nations étaient si jalouses de la chasse de leurs terres qu'ils tiraient sur ceux de leurs voisins qu'ils trouvaient chassant passé les limites marquées par ce bâton rougi. Mais aujourd'hui ce n'est plus la même chose, ils chassent partout, les uns chez les autres, et sont bons amis. »

Vers 1718, l'officier basque Pierre d'Artaguiette et ses deux frères installeront une plantation à quelques kilomètres au sud sur le fleuve : ils sont considérés comme les fondateurs de Bâton-Rouge. (Une plaque à côté de l'ancien capitol indique l'emplacement de leur propriété.) Renommée « New Richmond » pendant la période d'occupation anglaise qui suivit le traité de Paris de 1763, la ville passera un temps sous contrôle espagnol avant de devenir américaine. Elle prendra son nom actuel en 1817 et deviendra capitale de l'État de la Louisiane en 1849.

Quant au totem qui a donné son nom à Bâton-Rouge, il a depuis longtemps disparu. À son emplacement s'élève aujourd'hui le campus de Southern University. Le sculpteur louisianais Frank Hayden y a installé une de ses œuvres en 1976, un tipi d'aluminium déployé autour d'un mat central de couleur rouge. Son nom ? *Red Stick* !

● The great sailor and explorer Pierre Le Moyne d'Iberville reached the Gulf of Mexico in January 1699. He had set out from Brest and was tasked by Louis XIV's ministry of the navy with mapping the mouth of the Mississippi River and colonizing Louisiana, which stretched as far as the Great Lakes at the time. He went on to become the region's first governor. Throughout three different expeditions, the Norman officer established several forts – including Maurepas (the future city of Ocean Springs, near Biloxi, Mississippi) and Louis (the original site of Mobile, Alabama) – and signed treaties with local tribes.

Accompanied by a Bayougoula chief, Iberville discovered a blood-coated cypress pole on a hill overlooking the Mississippi. This "red stick" or *bâton rouge* – the French translation of the Native American toponym "Istrouma" – marked the border with the lands controlled by the Houmas, according to the journal written by the expedition's carpenter, André Pénicaut: "These two nations were extremely jealous of anyone else hunting on their lands. They would even attack their neighbors if they found them hunting beyond the limits of this red-stained totem. However, things have now changed. Everyone hunts everywhere, on each other's land, and the two tribes are firm friends."

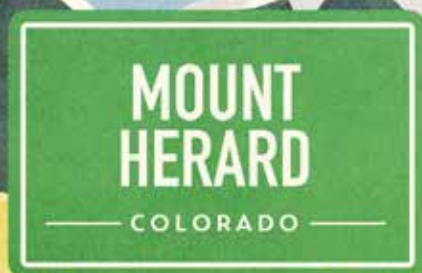
Around 1718, Basque officer Pierre d'Artaguiette and his two brothers established a plantation a few miles south on the river. They are considered the founders of Baton Rouge. (A plaque next to the Old State Capitol indicates where their estate was built.) Renamed "New Richmond" during the English occupation that followed the Treaty of Paris in 1763, the city was also briefly controlled by the Spanish before becoming American. It took on its current name in 1817 and became the capital of the state of Louisiana in 1849.

As for the totem that lent its name to Baton Rouge, it has long since disappeared. Today, the campus of Southern University is located where it once stood. Louisiana sculptor Frank Hayden installed one of his works there in 1976, featuring an aluminum tepee built around a crimson central mast. Can you guess the name of the sculpture? *Red Stick*, of course!



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, un pic des montagnes Rocheuses et la famille française qui lui donna son nom.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to a mountain in the Rockies, and the French family who gave it its name.



● C'est l'histoire d'une montagne qui changea de noms plusieurs fois. Avant de prendre celui qu'on lui connaît aujourd'hui, cette éminence granitique dominant le parc national et réserve de Great Sand Dunes, dans le sud du Colorado, s'est d'abord appelée Medano Peak (de l'espagnol *médano*, « dune de sable ») puis Mount Seven, en référence aux sept pointes qui forment son sommet.

En 1984, une décision de l'U.S. Board on Geographic Names consigna ces deux noms au placard de l'histoire. C'est ainsi que la 84^e montagne la plus haute des États-Unis, culminant à 4 068 mètres, reçut son appellation actuelle : Mount Herard, en hommage à la famille « qui a établi une propriété sur les pentes de la montagne en 1876 et y a maintenu un ranch jusqu'en 1948 ».

Jean-François Herard est né en France en janvier 1833. Chercheur d'or en Californie à 16 ans, il s'installe aux États-Unis avec son épouse suisse, Julia, et leur premier enfant, Ulysses, naît le 20 juillet 1859 à Independence, dans le Missouri. Après un passage par le Kansas, la famille traverse en chariot les Grandes Plaines en 1872 – voyage au cours duquel périt leur fille Euphrasie, âgée de 10 ans – et érige une cabane de rondins le long de la rivière Medano.

Bientôt, un élevage de bétail, de chevaux et de truites voit le jour. Mais la vie dans le canyon est rude. Pour protéger le cheptel familial, Ulysses, que l'on surnomme *the Frenchman*, tuera au cours de sa vie plus de cent pumas et un ours, qu'il terrassa d'un coup de hache après que son pistolet se soit enrayé. Devenu quasiment sourd suite à un accident de cheval, il était reconnaissable à la corne de vache évidée qu'il portait en permanence à son oreille !

Entre 1905 et 1912, le ranch accueille un bureau de poste et la femme d'Ulysses, Mary Frances, est nommée receveuse. Aujourd'hui, les ruines de la maison ne voient plus passer que des randonneurs et des mouffons. Mais la montagne qui domine la région continue de rendre hommage, selon l'historien Mike Butler, à « l'une des familles pionnières légendaires autour des Great Sand Dunes ».

● This is the story of a mountain that has changed names several times. Before the moniker by which it is known today, this granite giant overlooking the Great Sand Dunes National Park and Preserve in Southern Colorado was called Medano Peak (from the Spanish word *médano*, “sand dune”), then Mount Seven, in reference to the seven points at its summit.

In 1984, a decision from the U.S. Board on Geographic Names condemned these two names to the dustbin of history. This is how the 84th highest peak in the United States, standing at 13,347 feet tall, was given its current title, Mount Herard, in tribute to the family “which first homesteaded property on the slopes of the mountain in 1876 and maintained a ranch there until 1948.”

Jean-François Herard was born in France in January 1833. After working as a gold prospector in California from the age of 16, he remained in the United States with his Swiss wife, Julia. Their first child, Ulysses, was born on July 20, 1859, in the town of Independence, Missouri. After a stint in Kansas, the family traveled by wagon across the Great Plains – their daughter Euphrasie, 10, died during the journey – and built a log cabin on the banks of Medano Creek.

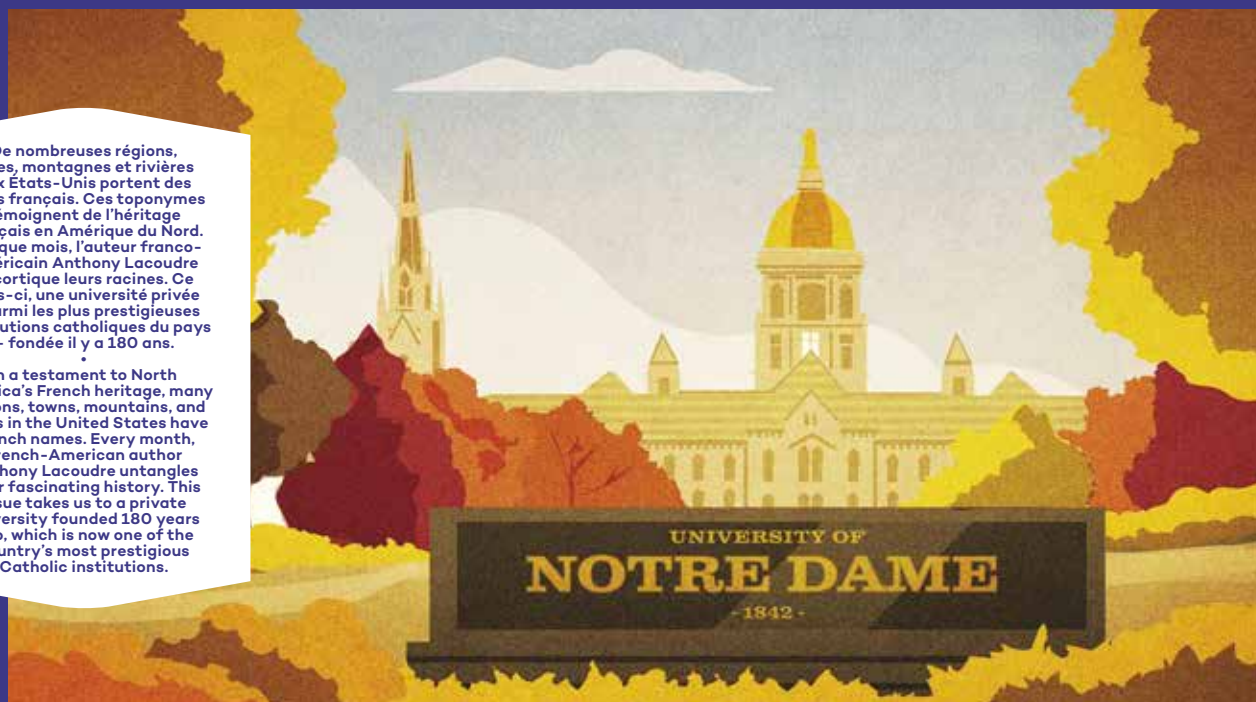
There, they started a farm to raise cattle, horses, and trout, but life was hard in the canyon. Ulysses, nicknamed “the Frenchman,” was tasked with protecting the family’s livestock. Throughout his lifetime, he killed more than 100 mountain lions and a bear, which he finished with an ax blow after his pistol misfired. He became almost deaf after being struck by a horse, and could always be seen with a hollowed-out cow horn worn against his ear!

Between 1905 and 1912, the Herard ranch welcomed a post office, and Ulysses’ wife, Mary Frances, worked as the postmistress. Today, the only visitors to the ruins of the house are hikers and the occasional bighorn sheep. But the mountain towering over the region continues to pay tribute, according to historian Mike Butler, to “one of the legendary pioneer families around the Great Sand Dunes.”



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, une université privée – parmi les plus prestigieuses institutions catholiques du pays – fondée il y a 180 ans.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to a private university founded 180 years ago, which is now one of the country's most prestigious Catholic institutions.



● Ce 26 novembre, l'équipe de football américain de l'Université de Notre-Dame, dans l'Indiana, affrontera son rival historique, l'Université de Californie du Sud. Le même jour, elle fêtera aussi le 180^e anniversaire de sa fondation par le prêtre français Édouard Sorin, en 1842.

Le religieux membre de la Congrégation de la Sainte Croix est arrivé aux États-Unis l'année précédente. Originaire de Mayenne, il a 27 ans lorsqu'il embarque au Havre. Destination New York, puis l'Indiana, à l'invitation de Célestin Guynemer de la Hallandière, évêque de Vincennes (le diocèse et la ville, fondée en 1732, portent le nom de l'officier François-Marie Bissot de Vincennes). Le jeune prêtre souhaite fonder une école : le Midwest attire alors de plus en plus de migrants et l'Église catholique est très active dans la région. C'est ainsi qu'il se voit confier par son supérieur une propriété de 212 hectares près de la ville actuelle de South Bend, non loin du lac Michigan.

Accompagné de sept frères de son ordre, Édouard Sorin arrive sur place le 26 novembre 1842. Touché par la majesté du site, qu'il découvre sous la neige et compare à un « nouvel Eden », il donnera le nom de Notre-Dame-du-Lac à l'institution qu'il fonde. Bientôt, s'élèvent une église en bois et un premier bâtiment de briques, abritant une salle de classe, une boulangerie, un réfectoire et un dortoir. (L'édifice, baptisé Old College, accueille aujourd'hui un séminaire.) Parmi les premiers cours proposés : français, latin, grec, mathématiques, dessin et zoologie. Le 15 janvier 1844, l'État de l'Indiana octroie sa charte officielle à l'université.

Édouard Sorin en sera le premier président et ne quittera son poste qu'en 1865. (Il fondera aussi St. Edward's University, à Austin.) Le campus s'étend aujourd'hui sur plus de 510 hectares, avec en son centre une statue de bronze qui honore la mémoire de son fondateur français. Et Notre-Dame, avec plus de 8 000 étudiants, compte parmi les plus prestigieuses universités catholiques des États-Unis.

● On November 26, 2022, the football team at the University of Notre Dame in Indiana will be taking on their historic rivals, the University of Southern California. The very same day, they will also be celebrating their institution's 180th anniversary, almost two centuries after it was founded by Édouard Sorin in 1842.

Sorin, a member of the Congregation of Holy Cross, arrived in the United States the year before. Originally from the Mayenne *département*, he was 27 when he shipped out from Le Havre. His trip took him to New York City, then to Indiana, on the invitation of Célestin Guynemer de la Hallandière, Bishop of Vincennes (the diocese and town in Indiana, founded in 1732, are named after the officer François-Marie Bissot de Vincennes). When he arrived, the young priest wanted to open a school. The Midwest at the time was attracting an increasing number of migrants, and the Catholic Church was very active in the region. This is how Sorin received a property spanning 524 acres near the current town of South Bend, not far from Lake Michigan.

Accompanied by seven brothers of his order, Sorin arrived on November 26, 1842. Struck by the natural beauty of the site, which he compared to a "New Eden" after first discovering it covered in snow, he founded the current institution and named it Notre-Dame-du-Lac ("Our Lady of the Lake"). A wooden church was soon erected along with the first brick building, which housed a classroom, a bakery, a dining hall, and a dormitory. (The construction, known as Old College, is now home to a seminary.) The first classes taught included French, Latin, Greek, mathematics, drawing, and zoology. On January 15, 1844, the State of Indiana granted the university its official charter.

Sorin was the institution's first president and remained in the job until 1865. (He later founded St. Edward's University in Austin.) Today, the campus spans more than 1,261 acres. A bronze statue honoring the memory of its French founder stands at its center. What's more, with more than 8,000 students, Notre Dame is now one of the most prestigious Catholic universities in the United States.



De nombreuses régions, villes, montagnes et rivières aux États-Unis portent des noms français. Ces toponymes témoignent de l'héritage français en Amérique du Nord. Chaque mois, l'auteur franco-américain Anthony Lacoudre décortique leurs racines. Ce mois-ci, l'une des plus anciennes villes de l'État de New York, fondée par des protestants français au XVII^e siècle.

In a testament to North America's French heritage, many regions, towns, mountains, and rivers in the United States have French names. Every month, French-American author Anthony Lacoudre untangles their fascinating history. This issue takes us to one of the oldest cities in New York State, founded by French Protestants in the 17th century.



■ En 1654, l'Anglais Thomas Pell achète à la tribu siwanoy une parcelle sur les rives du golfe de Long Island, à 30 kilomètres au nord-est de New York City, qui deviendra le domaine de Pelham Manor. À partir de 1685, date de révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV, des milliers de protestants français – les huguenots – fuient les persécutions et trouvent refuge outre-Atlantique.

Le neveu de Thomas Pell, John Pell, devenu lord de Pelham Manor, reçoit alors l'ordre du roi d'Angleterre Guillaume III de vendre des terres aux Français. En 1689, il cède 2 400 hectares de son domaine à 33 familles moyennant la somme de 1 675 livres et le versement d'une taxe héritée des obligations féodales : un veau gras par an !

Pour la plupart originaires de la province de l'Aunis (l'actuelle Charente-Maritime) et ayant fui la France depuis le port de La Rochelle, les premiers colons donnent au village qu'ils fondent le nom de « La Nouvelle-Rochelle ». En 1692 est érigée une église en bois, dont le premier pasteur fut David de Bonrepos. Proche de ce site sera plus tard construite l'église de la Trinité-Saint Paul : elle se dresse toujours au 311 Huguenot Street.

Le village compte 692 habitants en 1790, de nombreux Français ayant rejoint la communauté au fil des décennies, mais à cette époque, la langue anglaise s'est déjà imposée : les derniers comptes-rendus municipaux en français seront publiés en 1738. Dans Hudson Park, un monument rappelle le nom des 151 familles françaises associées à l'histoire de New Rochelle : Bouteiller, Flandreau, Lamoureux, Sicard, Tourneur... Et depuis le début du XX^e siècle, des échanges entre New Rochelle et La Rochelle entretiennent l'histoire des huguenots.

Parmi les descendants directs des protestants français exilés, on retrouve deux des Pères fondateurs des États-Unis : Henry Laurens, président du Congrès continental, et John Jay, signataire du traité de Paris de 1783. Leurs grands-pères respectifs, André Laurent et Auguste Jay, se sont réfugiés à Charleston, en Caroline du Sud. ■

■ In 1654, English physician Thomas Pell made an agreement with the Siwanoy tribe and bought a plot of land on the banks of the Long Island Sound, 19 miles northeast of New York City, which would become the Pelham Manor estate. After Louis XIV revoked the Edict of Nantes in 1685, thousands of French Protestants – Huguenots – fled persecution and found refuge in America.

Thomas Pell's nephew, John Pell, then Lord of Pelham Manor, received orders from William III, King of England, to sell land to the French. In 1689, he sold 6,100 acres of his estate to 33 families for 1,675 pounds and the payment of one fattened calf every year – a tax inherited from feudal duties!

The first arrivals were mostly from the province of Aunis (now part of the Charente-Maritime *département*) and had fled France from the port of La Rochelle. When they founded the first settlement, they named it "La Nouvelle-Rochelle" or "New Rochelle." In 1692, they built a wooden church whose first pastor was David de Bonrepos. Trinity-Saint Paul's Church was later built nearby, and still stands at 311 Huguenot Street.

The settlement had 692 inhabitants in 1790, as many other French people had joined the community over the years. However, English had already been established as the official language, and the final municipal reports written in French were published in 1738. In Hudson Park, a monument bears the names of the 151 French families with ties to the history of New Rochelle, including Bouteiller, Flandreau, Lamoureux, Sicard, and Tourneur. And since the early 20th century, exchanges between New Rochelle and La Rochelle have helped maintain the history of the Huguenots.

Some of the direct descendants of exiled French Protestants include two of the Founding Fathers: Henry Laurens, president of the Continental Congress, and John Jay, a signatory of the 1783 Treaty of Paris. Their respective grandfathers, André Laurent and Auguste Jay, fled France and settled in Charleston, South Carolina. ■